

L'île aux consignes

Grand-Jean, un vieux marin, avait volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon était parti avec le vieux loup de mer à la recherche du trésor et ils arrivaient dans la Mer des Caraïbes. Mais les pirates avaient-ils abandonné la poursuite ?

La chaleur était étouffante, humide et pesante. Il régnait autour de nous un calme inquiétant. On n'entendait que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avions pris place. Mon compagnon semblait nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'avaient pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'était passée sans encombre.

Ce profond silence nous effrayait. Nous approchions de terres inconnues où tout semblait mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivaient pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observaient sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean avait maintenu les tours de garde et les vigies se relayaient sur la hune.

Machinalement, je caressais (j'ai caressé) la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. Je voyais la plage s'approcher. Les pirates avaient-ils pris le trésor ? Voudaient-ils me laisser faire ? Qu'allait-il se passer ?

Une vie de loup

Alors, c'était ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'était ça.

On s'installait à l'abri dans une vallée paisible, bordée de collines que Cousin Gris pensait infranchissables. On y restait une semaine ou deux, et il fallait s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se décourageaient jamais. Depuis deux lunes, c'était toujours la même bande qui traquait la famille. Ils avaient déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'avaient eu.

On fuyait. On marchait à la queue leu leu. Flamme Noire ouvrait la procession, immédiatement suivie de Loup Bleu. Puis venaient Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui effaçait les traces avec sa queue.

On ne laissait jamais de traces. On disparaissait complètement. Toujours plus loin dans le Nord. Il y faisait de plus en plus froid. La neige s'y changeait en glace. Les rochers devenaient coupants. Et pourtant les hommes nous retrouvaient.

Toujours. Rien ne les arrêtait.

Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'ai eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Je me suis glissé sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'ai attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je me suis assoupi.

Comment ai-je été éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur a battu. J'ai observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Je suis sorti de ma retraite et suis revenu à la plage.

Ce que j'ai découvert m'a épouvané. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge.

Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? Elle a eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Elle s'est glissée sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, elle a attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Elle s'est assoupie.

Comment a-t-elle été éveillée ? Elle ne sait. Rien ne semblait changé autour d'elle. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Son cœur a battu. Elle a observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Elle est sortie de sa retraite et est revenue à la plage.

Ce qu'elle a découvert l'a épouvantée. A côté des premières traces qu'elle avait relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant qu'elle dormait, quelqu'un était passé près de son refuge.

Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? Ils ont eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Ils s'étaient glissés sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, ils avaient attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Ils s'étaient assoupis.

Comment ont-ils été éveillés ? Ils ne savent. Rien ne semblait changé autour d'eux. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Leur cœur a battu. Ils ont observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Ils sont sortis de leur retraite et sont revenus à la plage.

Ce qu'ils ont découvert les a épouvantés. A côté des premières traces qu'ils avaient relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant qu'ils dormaient, quelqu'un était passé près de leur refuge.

Souvenirs

En Sibérie, une louve se trouva face à un enfant rescapé d'un accident d'avion. Ce dernier la prit pour un chien. Louve ne savait pas quoi faire.

Louve attendit, souffle suspendu, gueule béante. Des sources de son âme sauvage jaillirent des images floues, parfumées de souvenirs vivaces.

C'était à la saison des fleurs, quand Taïga se couvrait de taches rouges, de taches jaunes, de feuillages sucrés. Louve errait, avec à ses côtés, un compagnon gris et roux. Ils jouaient, chassaient, dormaient ensemble.

Ensuite, sous les racines d'un énorme sapin, étaient nés trois petits sur lesquels Louve avait veillé, exaltée par un amour farouche. Cet amour habitait aussi son compagnon, mais ils n'avaient pas pu, malgré leurs crocs, protéger ces trois formes douces, tendres..., fragiles.

Il n'y avait pas eu de combat acharné, de gorges ouvertes, rien de tout cela. Un matin, ils avaient trouvé la tanière vide, avec, en relent, une mauvaise senteur de mort. Puis le compagnon avait disparu.

Depuis, Louve parcourait Taïga, vibrante d'un unique souci : survivre.

Souvenirs

En Sibérie, deux louves se trouvèrent face à un enfant rescapé d'un accident d'avion. Ce dernier les prit pour des chiens. Les louves ne savaient pas quoi faire.

Les louves attendirent, souffle suspendu, gueule béante. Des sources de leur âme sauvage jaillirent des images floues, parfumées de souvenirs vivaces.

C'était à la saison des fleurs, quand Taïga se couvrait de taches rouges, de taches jaunes, de feuillages sucrés. Les deux louves erraient, avec à leurs côtés, un compagnon gris et roux. Ils jouaient, chassaient, dormaient ensemble.

Ensuite, sous les racines d'un énorme sapin, étaient nés trois petits sur lesquels les deux louves avait veillé, exaltées par un amour farouche. Cet amour habitait aussi leur compagnon, mais ils n'avaient pas pu, malgré leurs crocs, protéger ces trois formes douces, tendres..., fragiles.

Il n'y avait pas eu de combat acharné, de gorges ouvertes, rien de tout cela. Un matin, ils avaient trouvé la tanière vide, avec, en relent, une mauvaise senteur de mort. Puis le compagnon avait disparu.

Depuis, les deux louves parcouraient Taïga, vibrantes d'un unique souci : survivre.

Les raviolis

Pour l'heure Victor avait envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y était ! La voilà, la petite boîte ! Elle était restée là, sage, au fond du placard où il l'avait bien cachée derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Il fondit de tendresse en pensant à sa sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par sa mère.

Victor rit en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui mettait plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Il vida les raviolis tout mous dans la casserole et attendit. Il poussa même le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Il versa du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça lui rappela son grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir il mangea à la santé de son repos éternel.

Victor se traîna jusqu'au canapé, il mordilla un ravioli, il pensa à lui et il partit dans ses souvenirs.

Les raviolis

Pour l'heure Victor et Léa avaient envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y était ! La voilà, la petite boîte ! Elle était restée là, sage, au fond du placard où ils l'avaient bien cachée derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Ils fondirent de tendresse en pensant à leur sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par sa mère.

Victor et Léa rirent en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui mettait plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Ils vidèrent les raviolis tout mous dans la casserole et attendirent. Ils poussèrent même le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Ils versèrent du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça leur rappela leur grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir ils mangèrent à la santé de son repos éternel.

Victor et Léa se traînèrent jusqu'au canapé, ils mordillèrent un ravioli, ils pensèrent à lui et ils partirent dans leurs souvenirs.